

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

## ABONNEMENTS

FRANCE	STRANGER
Un an.... 80 fr.	Un an.... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Trois mois. 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## De profundis !

Le cabinet travailliste vient de mourir.

Lorsqu'il y a huit mois, Mac Donald prit le pouvoir des mains du réactionnaire Baldwin, la presse de gauche, remplie d'enthousiasme, applaudit aux succès du parti le plus avancé de Grande-Bretagne, et « dans notre belle France » tous les socialistes ou socialistes, communistes mêmes, fêtèrent en des articles pompeux le triomphe de « l'ouvrage » anglais.

Nous avons, à ce moment-là, dit ce que nous pensons de l'ascension aux postes les plus élevés de l'Etat, d'hommes qui par leurs idées, sinon par leurs actes, auraient dû rester au sein de la classe ouvrière et l'orienter sur le terrain de la lutte de classes, qui, seule, peut présenter un intérêt pour le prolétariat et lui réservé une chance de succès. L'expérience a été concluante.

A maintes reprises nous avons déclaré qu'un gouvernement, quel qu'il fut, ne pouvait rien pour la classe ouvrière et que ses possibilités étaient conditionnées au bon vouloir du capitalisme toujours puissant, tant que la richesse économique d'un pays était entre ses mains.

L'aventure du Cabinet travailliste doit être un enseignement pour la classe ouvrière mondiale.

Nous ne voulons pas spéculer sur la défaite du gouvernement anglais, mais nous ne devons pas non plus nous illusionner, et pas une larme de regret ne coulera de nos yeux.

La coalition des blocs conservateurs et libéraux ne prouve pas que le Cabinet travailliste fut révolutionnaire et attaché à la défense des opprimés de ce monde.

Elle démontre simplement les basses œuvres de tous les mercantins de la politique qui luttent avec acharnement pour la conquête du pouvoir, et emploient à cet effet tous les procédés, même les plus abjects, pour réaliser leurs ambitions.

Mac Donald — comme Wilson. du reste — fut peut-être un homme sincère mais ambitieux, rêvant de récolter sur le terrain boueux de la politique : la paix du monde. Hélas ! bien avant lui, tous les sentiers avaient été explorés, et le botchewisme infect qui préside en Russie au malheur du prolétariat aurait dû ouvrir les yeux de cet homme qui, durant la guerre, fut un des seuls ayant eu le courage de s'élever contre l'odieuse tuerie. Il aurait du se souvenir, que le pouvoir politique n'est rien, qu'il ne résoud pas le problème économique, et cela est tellement vrai que le gouvernement de Moscou ne se maintient au pouvoir que par les concessions successives qu'il accorde à la bourgeoisie, maîtresse réelle de la Russie rouge.

Grisé par quelques mois de ministère, corrompu et empoisonné par le venin du pouvoir, Mac Donald ne veut pas s'avouer vaincu ; il veut une fois de plus risquer sa chance, et reprendre sur le terrain politique la lutte des mous, qui lui assurera sa revanche.

Tant pis pour lui et pour le peuple anglais. La défaite d'hier devrait être une victoire pour le prolétariat. Elle devrait le convaincre de l'inutilité du chiffon de papier que l'on jette dans l'urne, et qui se traduit toujours pour les esclaves par un peu plus d'autorité et d'exploitation.

Que les hommes, qui durant ce dernier semestre espéraient rénover le monde par le pouvoir étatique, abandonnent — s'ils sont sincères — ce rêve irréalisable ; qu'ils entrent dans le rang des opprimés pour les inviter au rude combat contre la bourgeoisie, et alors leur passage sur les bancs gouvernementaux n'aura pas été inutile. Qu'ils avouent que rien, absolument rien, n'est possible dans les sphères autoritaires de la politique, et que le prolétariat doit lui-même réaliser son bonheur et son émancipation.

Pas plus à Moscou qu'à Londres, les gouvernements n'ont ouvert à la libération des classes laborieuses. Pas plus à Moscou qu'à Londres, le socialisme n'est sorti grandi des tentatives vaines de ses apologistes. Comme dans tous les pays se réclamant du capitalisme, la classe ouvrière reste asservie à la richesse et à la propriété ; l'imperialisme territorial subsiste en Russie comme en Angleterre, et si la Grande-Bretagne a continué sous Mac Donald la répression violente, en Egypte et aux Indes, la Russie rouge des Soviets n'a rien à lui envier, et à son actif, la Géorgie et le Caucase.

Alors ? Le champ n'a-t-il pas été assez ré-

## Action directe

Le terrassier n'est pas méchant : quand on l'attaque, il se défend

Les agences nous communiquent la lachique nouvelle qui suit : « Lyon, 8 octobre. — M. Henri Valeriaud, entrepreneur, ayant fait de vifs reproches au terrassier Florian-Poncet, une querelle s'ensuivit au cours de laquelle l'entrepreneur fut atteint par des coups de pelle que lui donna le terrassier. Grièvement blessé, M. Henri Valeriaud succomba peu après.

« Florian Poncet s'est constitué prisonnier, déclarant avoir agi en état de légitime défense, mais le neveu de l'entrepreneur oppose un formel démenti à cette assertion. »

Le témoignage d'un neveu de patron ne peut compter dans l'affaire. Il est certain que l'entrepreneur n'a pas dû ménager ses insultes et ses menaces pour que l'ouvrier ait été exaspéré au point de le frapper à coup de pelle.

Tant de patrons usent de grossièretés à l'égard de malheureuses ouvrières sans défense et tant d'esclaves s'insolent sans broncher devant la tyrannie des employeurs, que le geste violent mais fier du terrassier qui ne se laisse pas faire nous semble justifié.

A la lecture de ce « fait-divers », nombreux seront les capitalistes qui réfléchiront. Et peut-être hésiteront-ils, demain, à traiter trop brutalement, comme de la vile chair à exploitation, les hommes qui sont contraints, par l'inique situation sociale, de se soumettre à la dure loi du salariat.

## SOCIÉTÉ CRIMINELLE

Il sort de prison pour mourir de faim

Jules-Louis Boisseau, récemment libéré de la prison de Roanne, a été trouvé mort de faim et de froid dans un bois, près d'Arcon.

Il avait quarante-six ans.

Pourquoi ce malheureux avait-il été condamné ? Nous l'ignorons. Mais, quelle que soit la raison pour laquelle la société avait frappé Boisseau, voici le résultat : une fois libéré, celui que des juges avaient marqué du signe « infamant » ne put trouver de travail. Et quand la faim tortura son estomac, quand le froid glaça ses membres, il ne fit même pas comme la bête affamée, il ne se précipita pas sur les poulets et les lapins qui peuplent les bas-sous-cours, il ne fit pas main basse sur les fruits de la terre, il n'attaqua pas les richesses passantes.

Non... Il se contenta de mourir sans un geste de révolte. Vraiment, Jules-Louis Boisseau, pourquoi l'avait-on jeté en prison ?

Honte à la Société qui assassine ainsi ses enfants innocents ! Et gare à elle le jour où les parias commenceront à comprendre leur droit de vivre, est douteux.

Les travailleurs espèrent reprendre le pouvoir, et par leurs seules forces assurer la vie au gouvernement sans être obligés de s'assurer le concours opportun de certains groupes. Quant aux conservateurs, c'est avec l'appui des libéraux qu'ils mèneront la lutte. En tout cas, l'avenir politique de la Grande-Bretagne est incertain, et la crise actuelle n'est pas faite pour améliorer, sur le terrain économique, le sort du travailleur anglais, réduit au chômage et à la misère.

## LE FAIT DU JOUR

### La taxation des farines

Le peine la taxation des farines est-elle appliquée depuis quelques jours, que déjà des difficultés sont soulevées. Il paraît que la farine commence à se faire rare, que des boulanger sont très gênés pour la fabrication de leur pain, faute de la matière première.

C'est bien simple. Tous les quinze jours, on doit réviser le taux officiel des farines. Cultivateurs et meuniers gardent leurs stocks jusqu'à ce que les commissions aient fixé le tarif qui leur convient.

Comme nous apparaît comique, quand il aboutit à un tel résultat, tout le tapage fait sur la question de la vie chère, la loi voit tout faire les farines, etc. Toutes les mesures que voudra prendre le gouvernement sont destinées à finir d'identique manière.

Nous avons déjà connu les beautés du système pendant la guerre et une partie de l'après-guerre.

Réformes, taxation, menaces, tout ce que l'on pourra, cela ne servira de rien tant que les produits seront la propriété de quelques-uns, lesquels auront toujours le droit d'en disposer à leur guise.

Les riches, exploiteurs et mercantins, vous narguent, Monsieur le réformateur Herriot. Ce n'est pas vous qui aurez le dernier mot, vous pouvez nous en croire.

Une seule méthode pourrait changer la situation : l'expropriation des voleurs par le peuple, et ça, ce n'est pas du ressort d'Herriot.

Alors ? Le champ n'a-t-il pas été assez ré-

## LES GENDARMES TIRENT

Les patrons sont toujours intransigeants. Mais les mineurs du Bominet résistent héroïquement.

Une dépêche de Bruxelles nous dit que « ce matin on a constaté officiellement qu'il y avait encore 444 ouvriers en moins au travail que la veille ».

De multiples incidents sont signalés. De nombreuses rencontres ont lieu entre grévistes et gendarmes. Ceux-ci ont mis la balle au clair et ont été jusqu'à tirer des coups de feu. Plusieurs arrestations ont été faites.

A Quaregnon, l'effervescence est à son comble.

La situation est vraiment révolutionnaire.

## Le déraillement du Paris-Rome

Gênes, 8 octobre. — Parmi les nombreux blessés de l'accident de chemin de fer de Santa-Margherita Ligure se trouvent trois français. Ce sont MM. Robert Lévy, cuisinier, Sallard, aide-cuisinier et Jean Relatier. Leurs blessures ne sont heureusement pas des plus graves et on prévoit que leur guérison demandera de dix à quinze jours.

Pendu depuis trois mois sous le dôme du Palais-de-Justice

On a trouvé sous le dôme du Palais-de-Justice un cadavre en complète décomposition pendu à une échelle de fer.

On suppose qu'il s'agit d'un ouvrier peintre du service de l'architecture du Palais de Justice qui avait été signalé disparu depuis trois mois.

## Sus aux mercantins du meublé !

## Physiologie du Tôlier

A peine avions-nous jeté le cri d'alarme, à peine *Le Libertaire* avait-il crié : « Sus aux meublés ! », que nous recevions déjà les premières visites des intéressés, des spoliés, des victimes !

« Nous prendrons note de toutes les doléances, nous enregistrons toutes les plaintes, nous écouterons toutes les douleurs, nous serons l'écho fidèle de toutes les hontes !

Puis, implacablement, inexorablement, dans notre porte-voix d'organe libre de toute attache, nous annoncerons à la foule de nos lecteurs les résultats patents et véridiques de notre enquête.

Ce sera une belle opération chirurgicale, sans endormir le patient, une froide, patiente et savante dissection du mercantin purulent.

Aujourd'hui, ayant toute chose, nous allons vous présenter la bête qu'il s'agit de mettre aux abois, selon la lente et sûre méthode balzacienne, nous allons tenir la physiologie du Tôlier, du pied en cap, et comme individu, et comme espèce, au physique et au moral.

En principe, pour être Tôlier, c'est comme pour être poète, il faut être poète, il faut être né tel, avec des dispositions spéciales et un tempérament adéquat.

Il faut avoir le gout profond de l'exploitation des hommes, le désir virulent de la fortune indénante et rapide, et faire abstraction de ces sentiments de pitié qui sont la noblesse de l'esprit.

Physiquement, le Tôlier doit être un costaud, un brutal, prêt à prendre, à bras le corps, pour le jeter dans l'escalier, un lycéen récalcitrant, prêt aussi à surveiller, pour intervenir, de par la force et la loi, quand un couple vient s'ébattre chez lui au nom de l'amour ou de l'intérêt. Il doit, en somme, ressembler, pour être parfait, à ces flics impitoyables au facies impassible qui apprennent le jeu-jitsu pendant leurs heures de loisir. Et s'il a ses côtes une matrone semblable à la Gorgone ou à la Furie, il réalise l'athlète complet du castel meublé dont il a la charge et la défense.

Il en est cependant de maigriots, de chafouins, de founards, qui ont un petit air bonhomme et qui sont cependant attachés à la Tour Pointue. Ne vous y fiez pas. Ce sont les plus dangereux : des griffes de fer sous un accueil de velours !...

Donc, un jour, dans sa province natale, dans son Auvergne ou dans son Quercy, un de ces êtres, dont toute la vie se résume dans la religion sadique du numéro, s'est aperçu que son portefeuille avait atteint l'embouchure qui permet de courir la Fortune et d'en caresser la prompte espérance. Il ne continuera plus à vendre des boîtes frelatées, des marchandises avariées, ou des chevaux truqués. Il veut, comme Rastignac, mais avec l'argent de Vaufrin, à son tour, conquérir Paris, ses joas et ses loisirs !

A nous deux ! s'écrie-t-il, en mangeant son dernier camembert provincial et en vidant sa dernière chopine du cru, « j'achèterai un fonds d'hôtel meublé, le moins cher possible, le mieux placé possible, avec le minimum de réparations possibles, et, avec le casuel des passes — on fait beaucoup d'amour à Paris —, avec les chambres à la semaine et au mois, l'an, en quelques lustres, je serai riche, riche à faire envie au père Machin, qui lui, a fait la bête de rester ici... »

Et le voilà parti, rustre et douillet, par le premier train, rêvant des « vaches » de Paris qui sont bonnes à traire, de ces

valeux de civils qui n'ont pas de bien à la campagne, et de ces « couvées » merveilleuses que lui donneront certainement les poules de là-bas !

Il se rend tout de suite chez le marchand de fonds, autre crapule d'un genre plus urbain, qui a fort envie de faire maigrir le plus possible ce portefeuille malade de la peste du lucre en vitesse. Celui-ci lui présente plusieurs « petites occasions

avantageuses » :

« Ici vous avez des passes toute la nuit, en douce, avec deux entrées discrètes, et les bidets sont en bon état... »

« Ici, c'est des étudiants, ça fait un peu de bruit, mais ça paie bien maintenant : les bohèmes, on n'en parle plus, la vie chère les a zigouillés... »

« Là, rien que des femmes entretenues par des mariés de la haute qui ne couchent jamais là ! »

« Ah ! pour celui-ci, je réclame votre attention : ce sont tous des ouvriers qui payent à la semaine... Voilà, il faut les prendre le samedi, à l'heure de la paye, et en mettre un coup... »

Et le dialogue se ferme, après des discussions assez longues, par une entente, qui pour être cordiale, n'en est pas moins basément intéressée.

En fin de compte, après des visites hypocrites et des tractations lourdes, le nouveau Tôlier prend possession de son meublé et de ses fonctions exploitative.

Il a fait venir sa femme, qui se dépouille comme elle peut de sa personnalité campagnarde, pour revêtir certains atours de mauvais goût qui la font ressembler à une pipelette en mal de coquetterie.

On lit maintenant sur un calicot :

## HOTEL DU BONHEUR

### Changement de propriétaire

Certes, le propriétaire a changé, mais les prix deviennent inabordables, car il faut aller vite, la roue de la fortune exigeant qu'on la pousse de toutes ses forces en écrasant le pauvre monde.

Cependant, comme il faut se loger, des nuages se courbent, des dos se courbent, sous la lanterne de l'hôtel ravaudé, et viennent lugubrement quermander un lit, une place, un coin, car il faut bien dormir, même à prix d'or...

l'identité de l'agresseur. Cependant, justes étaient le nom et le prénom, juste aussi l'âge, ainsi que l'année et le mois de son arrivée en France. Vraie aussi sa qualité d'anarchiste. Mais le confesseur milanais disait que Bonomini était né à Pozzolana, près Rome. Mais Pozzolana près Rome n'existe pas. Donc, l'agresseur de Bonomini ne pouvait être qu'Ernesto Bonomini, fils de Giuseppe, né à Pozzolengo, le 18 mars 1903.

Sur quelles raisons étaient appuyées ces convictions ?

Ernesto Bonomini, après une jeunesse au cours de laquelle il avait démontré un tempérament doux, fut entraîné, pendant la guerre et l'après-guerre, par le courant funeste et, en 1920, se trouva, lui aussi, en pleine utopie anarchiste.

Du communisme, dans lequel le pessimisme conseille l'esclavage de tous vis-à-vis de l'Etat, pour empêcher les dommages de la lutte entre tous, Bonomini passe à l'anarchisme, dans lequel l'optimisme implique la mort de l'Etat.

Et Bonomini était passé, avec la ferveur d'un néophyte, à l'utopique conception anarchiste.

Les enseignements de son adolescence agissaient peut-être en lui, alors que son tempérament était plus impressionnable et sa fantaisie plus excitante.

Il y en a qui veulent attribuer le changement de ce jeune homme au temps où il fréquentait les écoles communales. D'autres n'hésitent pas à indiquer le milieu même de la famille de Bonomini comme ayant exercé une influence directe sur son esprit.

Mais où il n'y a pas de doute, c'est que Bonomini, communiste d'abord, anarchiste après, voulut une haine farouche aux fascistes.

L'entrée du Fascio dans la vie politique nationale bouleversa la sensibilité du jeune meunier et il fut souvent des mots de menace à l'adresse des adeptes du nouveau parti.

Entêté, persévérait adepte d'un parti irrémédiablement voué à disparaître devant les forces nouvelles, Bonomini fut souvent sermonné par le brigadier Crotti qui craignait tout pour la tranquillité du pays de ce jeune homme qui restait réfractaire aux menaces.

La conduite de Bonomini entraîna plusieurs fois des perquisitions au « Molinetto » par les carabiniers et le Fascio : perquisitions qui restèrent toujours sans résultat.

Une seule fois on trouva dans la fosse à purin une bombe détériorée, qui fut saisie ; mais on n'accorda aucune importance à cette trouvaille.

#### BONOMINI EMIGRE

Le changement de la situation politique obligea Bonomini à émigrer. Ayant su, par voies indirectes, que le passeport ne lui serait pas accordé (il était inscrit sur les registres de conscription comme subversif), dépourvu des papiers nécessaires, il quitta Pozzolengo pour aller en France.

On dit que le jeune homme courageux atteint Bardonecchia, puis, à travers les gorges du Cerrino, descendit en France.

Ce qu'on sait de certain, c'est que Bonomini était le 30 septembre 1922 à Besson-Bellonet, dans la Savoie, où il fut employé, dans un café, en qualité de gargon. De là, en effet, Bonomini envoya la lettre suivante à ses parents :

« Très chers parents

« Votre détresse est grande, mais la mienne est encore plus grande. Chaussures trouées, pantalon de même, ainsi que mes bons habits. Trois jours de tempête et de neige presque sur les crêtes des montagnes ; comment pourrais-je vous aider ? Mon existence est un véritable malheur irrémédiable.

« Vous n'aurez plus de mes nouvelles jusqu'à ce que je puisse satisfaire à vos besoins, car je n'ai pas le courage de vous écrire et j'en rougis.

« J'ai décidé de partir pour les mines et de passer ma vie dans les entrailles de la terre, pourvu que j'atteigne mon but...

« Comme de sacrifices ai-je été obligé de faire pour m'échapper aux horres barbares du fascisme, c'est-à-dire aux siccias de la société actuelle, mais avec le sourire de la satisfaction sur les lèvres, parce que je pouvais me dire : « Je n'ai pas renié ma foi en me sauvant en France ! » Combien est forte une idée !

« Ah ! non, l'idée ne meurt pas. Elle est trop enracinée dans nos âmes, elle est trop approfondie dans nos cœurs. On ne peut plus reculer.

« Le progrès poursuivra son chemin, l'humanité touchera le dôme que nos grands malades ont indiqué.

« Et c'est pour cela que je tâcherai de me faire réformer, mais je ne reviendrais pas faire mon service, car je ne veux pas être un aveugle instrument. Et vous, ne nous laissez pas monter la tête par les adversaires de mon idéal.

« Saluez grand-mère, et qu'elle ait la patience de ne pas douter, si vous n'avez plus de mes nouvelles. Je serai plus tranquille et je ferai tout le possible pour vous.

« Un baiser à Mella et à mes frères.

« Votre ERNESTO. »

Ainsi une mère a demandé désespérément : « Qu'a fait mon Ernest ? »

Cyniquement, le monde contre-révolutionnaire a répondu, en la terrorisant : « Ernest est un assassin ! »

La pauvre femme, affolée de douleur, s'est livrée à des scènes déchirantes.

Ernest était si doux !...

Tous, à Pozzolengo, ont hésité à croire qu'Ernest fut l'auteur de la tragédie du 20 février. Personne, jusqu'aujourd'hui, ne s'est rendu compte de la douleur intime qui déchirait durement le cœur du jeune meunier.

Tout en sachant inoffensif, les carabiniers, pendant la nuit, venaient le déranger dans sa maison, l'andis que, en plein jour, les fascistes le frappaient à coups de bâton par les rues du pays.

Sa vie était un supplice. Et tout cela pour avoir dans l'esprit et dans le cœur un idéal de bonté !

Nous verrons si le jury de la Seine tiendra compte d'une mère rendue folle de douleur et d'un fils dont l'âme a été terriblement empoisonnée par les événements politiques et sociaux d'Italie.

Plus qu'une question de droit, c'est tout une question de sentiment. Et si les jurés ont un cœur, s'ils sont de bons pères de famille, Bonomini pourra embrasser de nouveau sa pauvre maman.

## Les lâches

Il est toujours émouvant pour un anarchiste de lire de touchantes lettres comme celle parue dans le *Libertaire* du 6 octobre, sous le titre : « Amoralité Bourgeoise ».

Ce n'est pas sans un geste de colère que chaque camarade anarchiste la commande et l'étiré de belle façon le geste si répandu maintenant du séducteur-ils de famille.

Crupule brillante au verre prenant, riche en parfum, ce mufle fait miroiter aux yeux d'une pauvre fille une vie heureuse, exemple de soucis, enfin un bonheur sans mélange. Pour posséder ce corps gracieux de fillette qu'il désire vicieusement il lui chertera l'éternelle stance d'amour.

Heureuse et confiante en l'aimé elle se donne toute.

Elle aussi cueillera les fruits magnifiques de la vie qui doit être belle, l'amour, l'amitié, toute sa jeunesse en fleurs ; elle jouera donc aussi de futurs bonheurs, la vision d'un berceau où sourit un bébé ? Elle n'a rien à craindre, l'enfant qui peut naître sera heureux, ne lui a-t-il pas juré mille fois à l'heure des deux épanchements ?.. et elle croit ! elle est heureuse, elle vit des heures magnifiques la pauvre, elles sont courtes.

Un soir folle de joie elle lui crée, son bonheur, enceinte. Lui ne branche pas, sa face ne pressaille pas, mais hélas ! son cœur en cet instant a condamné sans retour, il rie, c'est bref.

René Pavie, industriel à Niort est comme ses semblables, un lâche doublé d'un felon, un mufle crapuleux.

La mère ? il l'a déjà oubliée ! Le gosse ? et l'assistance n'est pas pour les chiens ! Son front une seconde se plisse d'inquiétude. La loi ! mais au fait il est riche, il s'en souvient, il se répète le mot, souriant, la loi, ah ! ah ! la loi !

Et lui fleurie meurtrie, dans son infirmité qui nous émeut tous, nous les anarchistes, nous les sensitifs, tu maulis avec nous cette lâche canaille qui trompe les filles qui croient au bonheur ; ce dégouttant fragment de cette société arachide qui ne distille que de la souffrance, méprisonne l'ensemble.

Penchée sur ce petit être que tu couvres de ton amour, tu ne demandes qu'une chose, qu'il ne souffre pas, qu'un billet de bon lait tiède calme ses pleurs, tu ne demandes que du travail pour qu'il puisse vivre, du travail pour payer ta pauvre masure, du travail, toujours du travail pour compenser ce que la lâcheté de ce twiste voyou qui l'abandonne te refuse ; du travail qu'il aime à mourir ! Ils sont les nient répugnantes ces monstres qui vous font souffrir, pauvres filles, que vous ne les haissez même pas.

Laisse-moi, pauvre enfant, te citer ces lînes lues au hasard en feuilletant les idées philosophiques du célèbre Raspail.

« Je vais vous permettre une légère vengeance. Quand votre séducteur sera marié, pour épouser quelques gros sous que vous n'avez pas, comme il aura des enfants moins beaux et moins forts que le vôtre, car les enfants du calcul sont toujours rachitiques ou scrofuleux, passez devant lui avec le vôtre, afin qu'il compare ce qu'il a quitté à ce qu'il a préféré. Apprenez bien ensuite à votre enfant qu'il n'est pas déshonoré pour avoir été abandonné par son père, car nul n'est déshonoré pour le crime d'autrui. »

Quant à nous anarchistes, ce genre d'individu nous l'avons déjà catalogué. Nous vivons dans l'espérance que la société qui enfante de telles saletés disparaîtra au plus vite, pour faire place à cette société anarchiste qui ne saura, elle, nous apporter que la possibilité de vivre heureux, ou la femme sera l'égal de l'homme et non de la chair à souffrance et une esclave ; où tous nous vivrons sans haine en une douce harmonie.

Merci, mon cher *Libertaire*, d'avoir le courage de mettre à jour les vices et les coquetteries de nos bons richards ; c'est à la tâche d'ailleurs et elle est belle.

Fernand SUNNAH, Du Groupe d'Etudes Sociales de Troyes.

P. S. — Je joins à ces lignes ma modeste obole que Dellecourt ne refusera pas de transmettre. Je m'en voudrais de dire aux camarades de m'imiter pour soulager cette pitoyable infarture, de leur rappeler, une mansarde, un berceau, l'hiver qui vient et... pas de sous ! Nous sommes des sensitifs et c'est tellement naturel et partant tellement anarchiste...

F. S.

Vendredi 10 octobre, à 8 h. 30

## Grand Meeting

POUR L'AMNISTIE TOTALE

à la Mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, rue Siza, avec le concours de divers orateurs.

LES SPECTACLES

Opéra, — 20 heures : La Walkyrie. Opéra-Comique, — 20 heures : La Tosca ; Cavalleria Rusticana.

Comédie-Française, — 20 h. 45 : Primrose. Odéon, — 20 h. 30 : Le Procureur Hallers. Nouvel-Amigu. — Vieil Heidelberg.

Folies-Dramatiques. — Gigolette. Porte-Saint-Martin. — L'Amour. Renaissance. — Le Geste. Femina. — La Chauve-Souris.

Trionf-Lyrique. — Rêve de Valse.

Gâté-Lyrique. — Les Cloches de Corneville.

Comédie des Champs-Elysées. — 21 heures : La Scintillante ; Knock ou le Triomphe de la Médecine.

Théâtre des Arts. — La Rivalité de l'Homme.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Les poètes, chansonniers et Charles d'Avray dans ses nouvelles chansons.

Le Perchoir. — « Jusqu'à la gauche », revue : Jean Bastia.

Le Noctambules. — « Du haut en bas », revue : Xavier Privas, Hypsa, Cazol.

La Pie qui chante. — « C'est régulier » : Ch. Falott.

Le Goucou. — J. Moy : Noël-Noël ; la revue.

Le Pierrot-Noir. — Dranoel et les chansonniers.

Le Vache-Étrage. — Maurice Halle et les chansonniers.

Deux-Anes. — Hé ! ris haut !

Votre ERNESTO. »

Ainsi une mère a demandé désespérément : « Qu'a fait mon Ernest ? »

Cyniquement, le monde contre-révolutionnaire a répondu, en la terrorisant : « Ernest est un assassin ! »

La pauvre femme, affolée de douleur, s'est livrée à des scènes déchirantes.

Ernest était si doux !...

Tous, à Pozzolengo, ont hésité à croire qu'Ernest fut l'auteur de la tragédie du 20 février. Personne, jusqu'aujourd'hui, ne s'est rendu compte de la douleur intime qui déchirait durement le cœur du jeune meunier.

Tout en sachant inoffensif, les carabiniers, pendant la nuit, venaient le déranger dans sa maison, l'andis que, en plein jour, les fascistes le frappaient à coups de bâton par les rues du pays.

Sa vie était un supplice. Et tout cela pour avoir dans l'esprit et dans le cœur un idéal de bonté !

Nous verrons si le jury de la Seine tiendra compte d'une mère rendue folle de douleur et d'un fils dont l'âme a été terriblement empoisonnée par les événements politiques et sociaux d'Italie.

Plus qu'une question de droit, c'est tout une question de sentiment. Et si les jurés ont un cœur, s'ils sont de bons pères de famille, Bonomini pourra embrasser de nouveau sa pauvre maman.

## En glanant de-ci de-là...

### Féminisme pratique ou l'apanage des mères.

Féminisme — ou plutôt maternité — pratique, c'est ce que semble démontrer la lecture de la brochure « l'apanage des Mères », laquelle déclare, arguments à l'appui, que la ménagère doit recevoir un salaire de son mari et, en outre, nous instruit du droit naturel et de l'appropriation du sol, présente les contradictions économiques de notre régime social, expose l'affranchissement monétaire et lancer et en arrive à l'apanage des mères qui, dès lors, ne se refuseraient plus à de successives maternités, étant désormais assurées d'une existence meilleure.

Et l'auteur, Jean Barral, en faveur de sa cause « franchiste » (ou néo-proudhoniennne), cite cet exemple déjà connu : « Le régime que nous envisageons ne serait qu'une extension à toute la nation du régime de Fort-Mardyk (près de Dunkerque), à peine rectifié par des améliorations et des retouches législatives. C'est en 1870 que Louis XIV concéda à l'endroit nommé un espace occupé par un fort à quatre familles, sous la seule condition qu'elles ne le vendraient ni ne le partageraient jamais. Ce sol est ainsi propriété collective de la commune. Tout marin qui s'inscrit et se marie à Dunkerque y reçoit durant la vie de ménage 24 ares de terrain. A la mort du conjoint survivant, le domaine fait retour à la commune, afin de servir à d'autres aux mêmes conditions statutaires. L'on n'y connaît, depuis que l'institution subsiste, ni la misère ni l'inquiétude économique. Et le taux des naissances y était, il y a quelques années, de 43 pour mille habitants.

Comparé à la chute jusqu'à 19 pour mille de notre natalité française, C'est des avantages de ce régime qu'il s'agit de faire profiter, en les amplifiant, le pays tout entier ; toutefois, ainsi que nous l'avons dit, en y apportant encore des modifications inspirées par l'économie franche, comme se rapproche, entre autres, le régime de la concession héréditaire, susceptible de perpétuer les patrimoines dans les mêmes familles de père en fils. (Page 44.)

Nous autres, libertaires, nous ouvrirons toujours en vue d'une maternité consciente, volontaire, même en un régime harmonique. Malgré cela, cette brochure (2 fr. à J. Barral, à Berre-des-Alpes, A.-M.), mérite d'être étudiée.

La culture des primeurs, des légumes, des salades, des champignons, des fruits, de l'huile comestible et des fleurs est également fort répandue.

L'exportation des produits agricoles est fort importante. En fait de viticulture, la France se trouve à la tête des pays européens.

L'élevage de l'espèce bovine est très développé. L'industrie laitière produit les fromages et les crèmes les plus goûteux.

La France était ayant la guerre la plus forte, le plus grand resort économique de la France. La proportion de la population s'occupant des travaux agricoles et forestiers est, en France, de 43 0/0, alors qu'elle n'atteint que 35 0/0 en Allemagne.

C'est la culture du froment qui prédomine. Viennent ensuite : la pomme de terre, la betterave, etc...

La culture des primeurs, des légumes, des salades, des champignons, des fruits, de l'huile comestible et des fleurs est également fort répandue.

L'exportation des produits agricoles est fort importante. En fait de viticulture, la France se trouve à la tête des pays européens.

L'élevage de l'espèce bovine est très développé. L'industrie laitière produit les fromages et

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

### LE DESARMEMENT DU DANEMARK

Le Danemark est un petit pays. Mais son gouvernement, bien entendu, sous la poussée de l'opinion publique, vient de commettre une grande action. Il a déposé un projet de désarmement intégral qui comporte les stipulations suivantes :

Les ministères de la guerre et de la marine seront supprimés ainsi que le service militaire obligatoire.

Toutes les fortifications seront déarmées. Les fabriques et les usines de l'armée et de la marine seront employées aux entreprises civiles de l'Etat.

Pour remplacer l'armée, il sera établi un corps de surveillance qui aidera la gendarmerie à maintenir l'ordre et la tranquillité, et gardera les douanes, les frontières et les côtes danosiers.

L'organisation de ce corps en exclut l'emploi contre les forces ennemis régulières.

Le corps qui remplacera la marine aura pour tâche de sauvegarder les intérêts nationaux dans les eaux danosières.

Voilà qui est clair et net. Cela prouve, — et nous le savions par quelques Danois —, que le nombre des réfractaires, des « objecteurs de conscience » est formidable dans le pays de Stauning. Les habitants du Danemark sont des gens de sens rassis. Ils se disent avec raison qu'en cas de guerre, voisins du colosse germanique, ils ne pourront jamais défendre l'intégrité de leur territoire. Tout ce qu'ils peuvent gagner, c'est d'être entraînés dans une combinaison d'alliances qui amènera la servitude pour leur pays.

C'est pourquoi ils ont décidé, avec raison, de désarmer. Que d'autres puissent les imiter !... — E. H.

### ALLEMAGNE

#### LA CRISE POLITIQUE

##### La résolution nationaliste

La résolution nationaliste demande que tous les partis intéressés à la communauté nationale soucrivent aux conditions suivantes :

1° Education chrétienne de la jeunesse et culture chrétienne comme fondement de la vie sociale.

2° Renonciation à la lutte de classes, qui est la négation même de la communauté nationale. Répression de tous les procédés terroristes contre la liberté du travail.

3° Notification de la déclaration gouvernementale récusant la responsabilité de l'Allemagne dans la guerre.

##### La motion des populistes

De son côté, le parti populaire a répondu au Chancelier par la motion suivante :

« On connaît le point de vue du parti populaire dans la question de l'élargissement de la coalition ministérielle. Le parti reconnaît les grandes lignes du programme gouvernemental comme étant une base pratique pour les pourparlers. »

##### La thèse de la social-démocratie

La thèse de la social-démocratie exprime sa surprise que le Chancelier, dans le premier paragraphe de son programme, ait évité l'emploi du mot « république ».

D'autre part, elle déclare que le programme gouvernemental doit contenir la ratification de l'accord de Washington sur la journée de huit heures. En évitant de définir son attitude dans cette question, le Gouvernement pourrait éveiller des malentendus susceptibles de compromettre la politique sociale allemande.

### ITALIE

#### LA CONFÉRENCE ITALO-YOUGOSLAVE

C'est aujourd'hui que se réunit à Venise la conférence italo-yougoslave chargée d'examiner différentes questions inhérentes aux accords conclus cette année entre les deux pays. On sait que M. Mussolini doit rencontrer à Venise M. Marinkovitch, premier ministre yougoslave, dans le but d'envisager avec lui la situation dans les Balkans.

#### UN NOUVEAU MEURTRE POLITIQUE

Quatre individus ont pénétré chez un militaire de guerre, fasciste dissident, M. Ercole Luerta, habitant Plaisance, et l'on fut à coups de bâtons.

À la suite de ce meurtre, la police a opéré un certain nombre d'arrestations,

sur lesquelles elle garde la plus grande réserve. Ce nouveau crime fasciste a provoqué à Plaisance de très vifs incidents, et en raison de l'effervescence, le gouvernement n'a rien trouvé de mieux que d'expédier à Plaisance des renforts de carabiniers.

Le colère populaire finira bien un jour par vaincre toute cette clique couverte par la dictature fasciste, et quoiqu'en disent ou en pensent les « pacifistes » ce n'est que par la violence qu'on viendra à bout de tous ces assassins.

#### LE FASCISTE BARBIELLINI EXCLU PAR SES AMIS

Ercole Luerta fut tué à coups de talon pour avoir porté des accusations contre le député fasciste Barbierlini. Luerta avait prouvé que celui-ci avait participé activement au sac dé l'étude de l'avocat Buffon, député socialiste.

Devant l'évidence des faits et le gros scandale, les fascistes officiels ont exclu Barbierlini.

#### Y AURA-T-IL SCISSON CHEZ LES LIBERAUX ?

La situation peut être résumée comme suit :

On les députés libéraux de droite suivront les ministres Sarrochi et Casati, et se sépareront du parti, ou bien ils se déacheront du ministère.

Si une scission devait se produire, il n'y aurait pas de changement dans l'état de choses actuel pour le gouvernement.

Si, au contraire, les deux ministres présentent leur démission, la crise ministérielle sera inévitable.

Plusieurs journaux font allusion à la possibilité de la constitution d'un nouveau groupe par M. Salandra et ses amis, groupement auquel le gouvernement sera favorable.

Cette solution n'est généralement pas approuvée.

### ANGLETERRE

#### LE CONGRÈS DU LABOUR-PARTY

A une majorité de 3 millions 180.000 voix contre 193.000, le Congrès du Labour-Party a repoussé toute entente avec les communistes. A une majorité de 2 millions 450.000 contre 650.000, il a résolu qu'aucun communiste ne pourra se présenter aux élections sous l'étiquette travailliste.

### RUSSIE

#### DECOUVERTE DE GISEMENTS D'OR

On vient de découvrir à 15 verstes d'Onouïs-Tchebak, dans le département d'Iénisseï, des gisements d'or pouvant donner 60 zolotniks d'or pur sur 100 pouds de minerai (un zolotnik vaut 4 grammes 26 et le poud 16 kilos 38).

Les gisements sont si riches qu'ils peuvent donner de l'or pendant trente ans tout en étant exploités complètement. Jusqu'à ce jour, ils n'étaient connus de personne.

Le gouvernement affirme être obligé de traiter avec les puissances capitalistes parce qu'il manque d'or. Il va en avoir à présent, et des quantités. Mais il trouvera d'autres raisons, n'en doutons pas, pour légitimer sa collaboration avec la bourgeoisie.

#### LES CONCESSIONS AUX ÉTRANGERS

Le Gouvernement des Soviets a remis aux coopératives de cultivateurs allemands trois domaines de 800, 2.915 et 8.738 dessiatines (la dessiatine vaut 11/10 d'hectare). Ces domaines sont situés dans la région de Moscou, au Caucase et dans l'Ukraine.

#### STATISTIQUE DE GREVES

Le ministère du travail annonce qu'au cours des mois d'août et de septembre, 835 conflits sont produits sur le territoire de la République soviétique entre les ouvriers et l'administration. 31 0/0 du nombre total des conflits ont été liquidés dans l'espace de trois jours, par suite de concessions mutuelles ; 46 0/0 ont été réglés au bout de douze jours à la suite de l'intervention des syndicats professionnels et des inspecteurs du travail ; 33 0/0 n'ont pas encore reçu de solution et le travail n'est pas encore repris d'une façon complète.

Dans 82, l'administration, de même que l'autorité locale, ont dû recourir aux bons offices du commandement militaire pour le maintien de l'ordre.

Nous citons les termes de la note officielle. Mais en la parcourant, nous nous

sommes posé la question : en quoi ce communiqué diffère-t-il de ceux que font les gouvernements capitalistes ? Mêmes résultats et mêmes mesures de répression par l'autorité militaire.

Désidément, tout est encore à refaire en Russie.

### SUISSE

#### AU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL

Le Conseil d'administration du B.I.T. se réunit aujourd'hui. Il prend, comme de coutume, connaissance du rapport du directeur sur l'activité du bureau pendant le trimestre écoulé. Parmi les principales questions à l'ordre du jour, le Conseil examine quelle suite il convient de donner aux résolutions qui lui ont été renvoyées par la récente Conférence internationale du travail. Le Conseil étudie aussi les résolutions adoptées au mois de mai à Rome par la Conférence de l'Emigration et il se prononce sur la résolution prise à la 5<sup>e</sup> assemblée de la S.D.N. au sujet des réfugiés.

### BELGIQUE

#### LA BELGIQUE ET LES SOVIETS

La question des rapports de la Belgique avec les Soviets subit un temps d'arrêt. Les délégués belges dont il a été question en avril déjà, devaient se rencontrer à Londres en vue d'examiner les conditions dans lesquelles pourrait se faire la reconnaissance des Soviets, mais, jusqu'ici, aucune suite n'a été donnée à l'affaire. Les pourparlers se continuent pourtant par un échange de notes.

#### LES DIAMANTS DU TSAR

Un consortium dans lequel figure un des principaux propriétaires de tailleries de diamants d'Anvers, vient de rendre acquéreur de cent quarante mille carats de diamants russes qui étaient en possession du gouvernement polonais. La valeur de ces pierres précieuses, dont une grosse partie provient du trésor de la couronne impériale de Russie, est estimée à 18 millions de florins, soit environ 140 millions de francs.

#### LEURS DIVIDENDES

Dijon, 9 octobre. — Aux usines métallurgiques de Montbard, Chenine Ephrime, 37 ans, mécanicien d'origine russe, était occupé à la réparation d'un transbordeur de quinze mètres de haut. Ayant oublié un ouït, il alla le chercher, mais fut surpris par un autre transbordeur en marche et horriblement broyé.

Une jambe arrachée à la hauteur de la cuisse et le ventre ouvert, il demeura ainsi suspendu. Les autres ouvriers accourus constatèrent qu'il avait cessé de vivre.

René Deguerre, 15 ans, ouvrier agricole à la ferme de Lormetain, a reçu un terrible coup de pied d'un mulet qu'il conduisait. Le jeune homme a eu le crâne fracturé.

À Marseille, un mécanicien travaillait sur une passerelle haute de sept mètres. S'étant sectionné trois doigts, il perdit l'équilibre sous l'empire de la douleur et tomba sur le pavé où il se fracassa le crâne. Le mort fut instantané.

— A Marseille, un mécanicien travaillait sur une passerelle haute de sept mètres. S'étant sectionné trois doigts, il perdit l'équilibre sous l'empire de la douleur et tomba sur le pavé où il se fracassa le crâne. Le mort fut instantané.

— Le charretier Elie Thibaut, blessé grièvement par son cheval, succomba à l'hôpital de Beauvais.

— A Cambrai, un atelier de menuiserie s'est éroulé. Quatre ouvriers ont été précipités dans le vide. L'un d'eux, écrasé sous les nombreuses pièces de bois dont la charge excessive avait provoqué l'éroulement, a expiré avant qu'on ait pu le dégager.

— On recueille à Cette le corps du mécanicien Rubens Coudere, au dépôt de Telli, victime de la catastrophe du pont d'Alzat (Gard).

— Broulat Téchénny, 42 ans, 13, rue Doudouville, à Paris, manœuvre à l'usine à gaz de Génnevilliers, tombe d'un échafaudage et se tue.

— Le charretier Elie Thibaut, blessé grièvement par son cheval, succomba à l'hôpital de Beauvais.

— A Cambrai, un atelier de menuiserie s'est éroulé. Quatre ouvriers ont été précipités dans le vide. L'un d'eux, écrasé sous les nombreuses pièces de bois dont la charge excessive avait provoqué l'éroulement, a expiré avant qu'on ait pu le dégager.

— On recueille à Cette le corps du mécanicien Rubens Coudere, au dépôt de Telli, victime de la catastrophe du pont d'Alzat (Gard).

— Broulat Téchénny, 42 ans, 13, rue Doudouville, à Paris, manœuvre à l'usine à gaz de Génnevilliers, tombe d'un échafaudage et se tue.

— Le charretier Elie Thibaut, blessé grièvement par son cheval, succomba à l'hôpital de Beauvais.

— A Cambrai, un atelier de menuiserie s'est éroulé. Quatre ouvriers ont été précipités dans le vide. L'un d'eux, écrasé sous les nombreuses pièces de bois dont la charge excessive avait provoqué l'éroulement, a expiré avant qu'on ait pu le dégager.

— On recueille à Cette le corps du mécanicien Rubens Coudere, au dépôt de Telli, victime de la catastrophe du pont d'Alzat (Gard).

— Broulat Téchénny, 42 ans, 13, rue Doudouville, à Paris, manœuvre à l'usine à gaz de Génnevilliers, tombe d'un échafaudage et se tue.

— Le charretier Elie Thibaut, blessé grièvement par son cheval, succomba à l'hôpital de Beauvais.

— A Cambrai, un atelier de menuiserie s'est éroulé. Quatre ouvriers ont été précipités dans le vide. L'un d'eux, écrasé sous les nombreuses pièces de bois dont la charge excessive avait provoqué l'éroulement, a expiré avant qu'on ait pu le dégager.

— On recueille à Cette le corps du mécanicien Rubens Coudere, au dépôt de Telli, victime de la catastrophe du pont d'Alzat (Gard).

— Broulat Téchénny, 42 ans, 13, rue Doudouville, à Paris, manœuvre à l'usine à gaz de Génnevilliers, tombe d'un échafaudage et se tue.

— Le charretier Elie Thibaut, blessé grièvement par son cheval, succomba à l'hôpital de Beauvais.

— A Cambrai, un atelier de menuiserie s'est éroulé. Quatre ouvriers ont été précipités dans le vide. L'un d'eux, écrasé sous les nombreuses pièces de bois dont la charge excessive avait provoqué l'éroulement, a expiré avant qu'on ait pu le dégager.

— On recueille à Cette le corps du mécanicien Rubens Coudere, au dépôt de Telli, victime de la catastrophe du pont d'Alzat (Gard).

— Broulat Téchénny, 42 ans, 13, rue Doudouville, à Paris, manœuvre à l'usine à gaz de Génnevilliers, tombe d'un échafaudage et se tue.

— Le charretier Elie Thibaut, blessé grièvement par son cheval, succomba à l'hôpital de Beauvais.

— A Cambrai, un atelier de menuiserie s'est éroulé. Quatre ouvriers ont été précipités dans le vide. L'un d'eux, écrasé sous les nombreuses pièces de bois dont la charge excessive avait provoqué l'éroulement, a expiré avant qu'on ait pu le dégager.

— On recueille à Cette le corps du mécanicien Rubens Coudere, au dépôt de Telli, victime de la catastrophe du pont d'Alzat (Gard).

— Broulat Téchénny, 42 ans, 13, rue Doudouville, à Paris, manœuvre à l'usine à gaz de Génnevilliers, tombe d'un échafaudage et se tue.

— Le charretier Elie Thibaut, blessé grièvement par son cheval, succomba à l'hôpital de Beauvais.

— A Cambrai, un atelier de menuiserie s'est éroulé. Quatre ouvriers ont été précipités dans le vide. L'un d'eux, écrasé sous les nombreuses pièces de bois dont la charge excessive avait provoqué l'éroulement, a expiré avant qu'on ait pu le dégager.

— On recueille à Cette le corps du mécanicien Rubens Coudere, au dépôt de Telli, victime de la catastrophe du pont d'Alzat (Gard).

— Broulat Téchénny, 42 ans, 13, rue Doudouville, à Paris, manœuvre à l'usine à gaz de Génnevilliers, tombe d'un échafaudage et se tue.

— Le charretier Elie Thibaut, blessé grièvement par son cheval, succomba à l'hôpital de Beauvais.

— A Cambrai, un atelier de menuiserie s'est éroulé. Quatre ouvriers ont été précipités dans le vide. L'un d'eux, écrasé sous les nombreuses pièces de bois dont la charge excessive avait provoqué l

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Quelques explications nécessaires

Le Comité central de la Minorité, suivant pas à pas le déroulement de la crise actuelle, a procédé lundi à un nouvel examen de la situation.

De l'échange de vue auquel ont participé tous les militants, il résulte que l'accord est absolu au sein du Comité central en ce qui concerne la nécessité et les moyens de solutionner rapidement et rationnellement la crise qui traverse le syndicalisme révolutionnaire.

L'accord total tant sur les principes et les doctrines du syndicalisme que sur le travail de transformation et de réorganisation sociale exécuté par le Comité d'étude de la Minorité a largement facilité l'accord tactique jusqu'alors cherché sans succès.

En adoptant unanimement les solutions suivantes :

1<sup>re</sup> De laisser les groupes autonomes créer entre eux un organisme central de liaison ;

2<sup>re</sup> De conserver le Comité central de la Minorité sur ses bases actuelles pour grouper les syndicalistes révolutionnaires de la C. G. T. U.

Le Comité central a entendu se placer en face des deux parties du problème.

Par la première solution, il entend que toutes les organisations qui sont déjà autonomes, ainsi que toutes celles qui sont appelées à le devenir dans un avenir prochain, ont le plus grand intérêt, pour maintenir l'homogénéité de leurs forces et coordonner leur action, à constituer au plus tôt un lien solide leur permettant d'agir corporativement et socialement.

Ce lien aura telle forme, revêtira tel caractère qu'elles voudront bien lui donner. Elles sont et restent les seuls juges de la décision à prendre. Ce peut être, si elles le veulent, une troisième C. G. T. ou simplement un lien provisoire.

Toutefois, comme il est de toute évidence que toutes les forces syndicalistes qui sont encore dans les deux C. G. T., ne peuvent immédiatement rejoindre la troisième organisation ; et certaines d'entre elles sont des minorités souvent peu importantes, non susceptibles, pour le moment, de constituer des syndicats locaux, il convient donc de maintenir entre ces forces un lien différent du premier. Ce lien, qui existe déjà, doit évidemment se continuer jusqu'au moment où toutes les forces syndicalistes révolutionnaires pourront se grouper dans une seule et même organisation.

En attendant, il est de toute nécessité que le lien créé par les organisations autonomes — qui doit être constitué sans délai — et celles des minorités, c'est-à-dire le Comité central, ne s'ignorent à aucun moment, qu'ils aient des rapports constants, qu'ils agissent autant que possible en commun pour conserver au syndicalisme révolutionnaire sa parfaite unité de vue de tactique et d'action.

Tous nos camarades, j'en suis convaincu, comprendront la nécessité de cette double position, toute provisoire d'ailleurs, et qu'ils étudieront très sérieusement les solutions que leur suggère le Comité central de la Minorité.

De toutes façons, que toutes les organisations fassent l'impossible pour assister à la Conférence des 1<sup>er</sup> et 2 novembre, afin que tous ensemble nous puissions, en toute connaissance de cause, prendre les décisions que comporte cette crise sans précédent.

Pierre BESNARD.

## Dans le S. U. B.

Aux travailleurs du Second œuvre. — La période de propagande menée dans les chantiers du gros œuvre a porté quelque peu ses fruits ? Cela ne veut pas dire que nous allons négliger les corporations les plus importantes de notre Syndicat, mais il nous faut tout de même tâter un peu plus le terrain chez celles que nous n'avons n'imparfaitement touchées.

Les corporations du second œuvre, (menuisiers, serruriers, monteurs-électriciens, plombiers-couvreurs, peintres) groupent en leur sein des ouvriers, qui ont encore des salaires inférieurs à ceux de l'autre catégorie et qui par conséquent devraient être plus combatives.

Malheureusement le contraire se produit et c'est dans ces corporations travaillant à l'abri et n'ayant pas de perte de temps que la journée de 8 heures est le plus sabotée.

Forcément, plus on fait d'heures moins l'on gagne. Nous avons déjà démontré les conditions de travail dans la serrurerie, nous continuons par les autres corporations.

En attendant, le S.U.B. continuant sa propagande organise une réunion, ce soir à 17 h. 30, pour les ouvriers de la Western Electric, 56<sup>e</sup> avenue de Breteuil, bureau de tabac.

Des camarades délégués exposeront la situation et les moyens d'y remédier.

Le Bureau du S.U.B.

N.B. — Les militants des corporations du second œuvre ont pour devoir de donner toutes indications utiles au bureau de façon que ce dernier puisse mener à bien, la tâche que les syndiqués lui ont assigné.

Aux Briqueteurs, Fumistes-Industriels, Maçons, Démolisseurs et aides, Charpentiers en bois, Serruriers. — La situation matérielle devient un problème des plusangoissants pour les travailleurs.

En plus des salaires qui sont loin d'égalier le coût de la vie, le chômage commence à se faire sentir et d'ici quelque temps la misère va s'abattre drô sur les travailleurs.

Vous ne pouvez rester indifférents devant cet état de choses, car si vous continuez, vous serez bien les responsables de votre triste sort.

Il faut donc vous secouer dès aujourd'hui, il est même déjà trop tard. Débarrassez-vous du joug qui pèse lourdement sur vos épaules.

La main-d'œuvre étrangère, dans sa grande majorité, continue à violer les us et coutumes, salaires et heures de travail

arrachés par des luttes successives et souvent violentes par les travailleurs de ce pays.

En bien ! tout cela doit cesser, vous devez lutter pour obtenir votre droit à la vie. Et sachez que vous ne serez forts qu'autant que vous serez unis dans votre syndicat.

C'est pourquoi, vous assisterez tous, camarades des spécialités énoncées ci-dessus, aux assemblées de vos sections techniques qui auront lieu le **Dimanche 22 Octobre, à 9 heures du matin**.

Pour les Briqueteurs Fumistes Industriels, Salle Eugène Varlin, Bourse du travail.

Maçonnerie-Pierre, Démolisseurs, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail, Charpentiers en bois, petite salle des Grèves, Bourse du travail. Serrurerie et Construction métallique, salle Raymond Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Le Bureau du S. U. B.

Aux Charpentiers en fer. — Depuis quelque temps nos salaires ont augmenté malgré cela nous ne sommes pas encore arrivés à imposer en entier notre cahier de revendications, c'est-à-dire la thune de l'heure et l'application intégrale des huit heures.

Allons les gars ! Encore un coup d'épingle et nous y arriverons. Cependant après cela, il ne faudrait pas croire que notre besogne est terminée.

A coté de nos patrons et d'accord avec eux, nous avons cette fameuse association qui a pour nom : « Amicale des Chefs-Moniteurs » et les adhérents de cette organisation sont autant nos ennemis, si ce n'est plus, que le patron lui-même.

Journalement les bons militants sont boycotés et cela par les cabots faisant partie de cette Amicale qui se passent des uns aux autres, les noms des copains susceptibles de faire de l'action sur les chantiers.

Nous enemis les voilà !

1<sup>re</sup> Le patron qui, lui, nous fait crever en travaillant pour des salaires dérisoires ;

2<sup>re</sup> Les chefs de l'Amicale qui eux nous font tirer la langue parce qu'ils ne veulent pas nous embaucher.

En résumé l'un vaut l'autre...

Aussi devons-nous redoubler d'efforts, que ceux qui pour une cause ou une autre ne sont pas encore venus rejoindre la section le fassent au plus vite.

Et d'ici peu, nous reverrons les jours d'antan « 1909-1910 » et ma foi ce ne sera peut-être plus les patrons, ni leurs sous-ordres qui seront les maîtres sur les chantiers.

Alors, Popope, tous au syndicat et nous pourrons leur dire :

Halte-là ! bourgeois ! chacun son tour d'avoir la gache.

LE TOUT PETIT.

## Dans la 12<sup>e</sup> Région fédérale du Kâliment

### L'INSPECTION DU TRAVAIL DANS LES REGIONS DEVASTÉES

Nous signalons au ministre du Travail dans quelle conditions l'Inspection du travail est assurée dans nos régions.

En effet, nous avons un inspecteur du travail par département malgré le grand nombre de travailleurs de toutes catégories. Nous savons très bien que les régions dévastées ne sont qu'un vaste chantier, où tous les mercantiles ne prennent aucune mesure pour assurer la sécurité de leurs ouvriers. C'est pour cela d'ailleurs que nous avons beaucoup plus d'accidents de travail que partout ailleurs. Quelles mesures le ministre du travail du Bloc des gauches pense-t-il prendre à l'avenir pour éviter les accidents dans la mesure du possible.

Nous posons la question.

Nous avons dernièrement vu l'inspecteur du travail de Reims vouloir intervenir sur certains chantiers où l'on sabotait la loi sur le repos hebdomadaire, et où les échafaudages manquent presque totalement. Nous avons même vu des chantiers dépourvus des échafaudages les plus élémentaires, mais M. l'inspecteur a été reçu par des insultes de la part des entrepreneurs ou des chefs de chantiers.

Oh ! nous savons à quoi nous en tenir sur la valeur des inspecteurs du travail, mais sur la valeur d'un ministre du travail ; mais nous signalons à celui-ci que si les rouages ministériels ne peuvent soutenir un inspecteur, qui pour une fois fait son devoir, nous sommes prêts, nous les syndiqués, à faire quelque chose en ce sens.

Maintenant nous signalons à qui de droit que les carrières du Soissonnais sont dans un très mauvais état et que nous craignons de graves accidents, spécialement dans les carrières de Billy-sur-Aisne.

Avis à l'ingénieur des mines.

QUINTANE, Délégué régional de la 12<sup>e</sup> Région.

### MISE EN GARDE

La région met en garde les travailleurs du bâtiment contre les procédés de certains entrepreneurs.

La maison Prévost a pour habitude de ne pas payer ses ouvriers que par des menaces de renvoi, et renvoie ses ouvriers quand ceux-ci réclament la paye tous les quinze jours. Camarades, nous avons à voir avec cette entreprise tout particulièrement.

Maintenant nous tenons à signaler la fameuse entreprise Mangeot, d'appareils sanitaires, qui tient ses bureaux avenue Jean-Faure et qui dernièrement voulait payer un de nos camarades à coups de matraque. Cette maison malgré le chômage continue à faire faire 10 et 11 heures par jour.

Camarades syndiqués nous aurons un de ces jours à faire du bon travail en rappelant cet individu l'ordre.

Pour la 12<sup>e</sup> Région, QUINTANE.

\*\*\*\*\*

GROUPE DE VIERZON

Samedi, à 20 h., salle Delhomme à Foccy

## GRANDE CONFÉRENCE

par André COLOMER

Sujet traité : L'Amnistie, l'Autorité, la Société libre.

## Lettre ouverte de l'Union syndicale des Marins de France à M. Léon Meyer, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande

Il demande si la Minorité est toujours décidée à nommer les six délégués qui devront se rencontrer avec les six membres de l'Union générale. Après lecture de cette lettre, Peltier demande à la Minorité d'avoir une position nette. Pour lui il lui faut une solution ferme. Il déclare qu'on aurait pu éviter le malentendu du sujet du Congrès fédéral mixte. Poret, Roche, sont de cet avis. Ils demandent à leur tour que la délégation soit nommée. Ce ne sont pas, disent-ils, par des parabases, d'échanges de lettres et des injures qu'on arrivera à un résultat tangible. Il faut se rencontrer, échanger notre point de vue, et l'on pourra ensuite prendre une solution ferme.

Fronty fait part de ses impressions sur la situation lamentable du Syndicalisme en France. A son tour, il parle de l'Unité fédérale, et comme tous ses camarades, il constate que l'unité est encore loin de se réaliser. Néanmoins, il soutient la thèse des camarades Peltier, Poret et Roche. On vote, et à l'unanimité on décide la nomination de la délégation qui sera composée des camarades Dubois, Peltier, Poret, Drouet, Roche et Soreau. Peltier est chargé d'écrire à Dutailly.

On envisage ensuite une prochaine réunion de la Minorité, qui s'occupera spécialement du journal et du manifeste du comité central de la Minorité.

En somme bonne réunion. A noter la présence du camarade Cessat, ancien secrétaire de l'Union fédérale, revenu depuis peu parmi ses camarades parisiens.

L. ROCHE.

## GERCLE SYNDICALISTE FÉDÉRALISTE « FERNAND PELLOUTIER »

## Aux camarades syndicalistes des deux C. G. T., Aux syndicalistes autonomes

Dans la période de démagogie que nous traversons où le syndicalisme est galvaudé de part et d'autre, un groupe de camarades a compris qu'il était nécessaire de faire revivre l'œuvre de celui qui fut le fondateur et l'animateur des Bourses du travail.

Pour accomplir cette tâche un groupe a été formé qui a pris comme titre le nom de celui qui se donne tout entier au mouvement ouvrier.

Son but est comme nous l'indiquons plus haut la vulgarisation des idées de Pelloutier, ce qui permettra l'éducation syndicaliste des jeunes et aux vieux camarades déabusés de se retrouver et de redonner toute la confiance perdue au syndicalisme.

La tâche est importante, aussi il nous faut des concours. C'est pourquoi nous faisons appel à tous les camarades syndicalistes, afin qu'ils assistent nombreux ce soir vendredi 10, à l'Assemblée générale du Cercle qui aura lieu à 20 h. 30, Salle Fernand Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

Nous pensons que cet appel sera entendu et que l'œuvre à accomplir saura attirer l'attention de tous. Camarades syndicalistes à ce soir.

Le Bureau du Cercle.

## COMMUNIQUÉS SYNDICIAUX

Cercle Syndicaliste Fédéraliste « Fernand-Pelloutier ». — L'Assemblée générale du Cercle aura lieu ce soir, à 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau. Les camarades syndicalistes des deux C. G. T. et autonomes sont priés d'être présents.

Ordre du jour : Ratification du Bureau ; la commémoration du souvenir de Pelloutier ; la propagande ;

Fédération Nationale Unitaire des P. T. T. — Réunion de la Commission exécutive demain, à 21 heures, au siège.

Ordre du jour : Conseil national.

Cinéma Saint-Ouen. — Les camarades de toutes corporations sont invités à assister à la réunion qui aura lieu demain, salle Ruechoux à 17 heures, 71, avenue Michel.

Mataux. — Appel aux ouvriers du Bronze :

Tous les camarades travaillant dans le périphérique de l'avenue de la République et de la rue Saint-Maur sont conviés à une réunion de propagande où des camarades feront l'exposé de la situation actuelle de la corporation.

Réunion Café des Bleus, à 18 h. 30, rue Guillaume-Bertrand, coin de la rue Servan.

Comité Intersyndical des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements — Réunion de tous les délégués, à 20 heures ce soir, salle Salsac, 6, rue Lanneau.

Les camarades de la Jeunesse Syndicaliste sont priés d'être présents.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de travail aujourd'hui 10 octobre, 8, avenue Mathurin-Moreau, premier étage, petite salle des Travaux.

Ordre du jour : Suite de l'étude.

Minorité Syndicaliste du Livre. — Réunion dimanche matin, à 9 heures, 163, boulevard de l'Hôpital, Paris (19<sup>e</sup>).

Présence urgente de tous les camarades.

Minorité Syndicaliste de Reims. — Réunion de tous les camarades syndicalistes, dimanche, à 20 heures.

Ordre du jour : Formation de l'Union Syndicale Autonome.

Jeunesse Syndicalistes du 43<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

Présence indispensable de tous.

Jeunesse Syndicaliste des 4<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements (avenue Mathurin-Moreau). — Ce soir causeur-contreverre entre camarades.

Tout le monde est invité.

DANS LE S. U. B.